penser que, quatre ans après, je serois effectivement bafoué, hué, et rejeté. Le moment approche où je vais jouer un rôle bien différent de celui que j'ai joué jusqu'ici.

Le rappel du Chevalier Craig et l'arrivée d'un nouveau Gouverneur changèrent entièrement la face des affaires en cette Province. Je me promis de mettre plus d'astuce dans ma politique que jamais, et de faire ensorte de mériter la confiance du successeur de celui qui m'a voit fait tant trembler.

On vit, après l'arrivée du Chevalier PREVOST, homme d'un esprit sage, d'une conduite mesurée, combien le zèle, le dévouement, la considération et la confiance dans un gouvernement dépendent souvent du caractère d'un seul homme. Il tient, par une administration éclairée, douce et cependant ferme, les sujets de sa Majesté réunis ; toutes les factions que les vices de l'administration précédente avoient fait naître—disparoissent, et la tranquillité est rétablie parmi toutes les classes des citoyens en cette Province.

Le Chevalier Prévost assembla son Parlement, comme il étoit d'usage, dans l'hiver. Je m'y rendis avec la ferme résolution de souscrire à tout ce qu'il voudroit de moi, toujours cependant tâchant de conserver les dehors d'un bon patriote ; mais donnant à entendre adroitement à ceux qui l'approchoient, que je desirois jouir du fruit de mes intrigues, et renoncier au parti populaire ;—que je voyois bien que je m'étois trompé dans ma politique. Par de semblables ouvertures je mis dans mes intérêts plusieurs personnes qui s'évertuèrent à me représenter à Son Excellence comme un homme de grande influence dans la campagne, et qui